

chef serait Garibaldi à la tête de quelques Hongrois et Polonais. Peut-être même osera-t-on se tourner contre l'Autriche, qui à cause de sa faiblesse n'inspire pas une grande crainte au Piémont. *L'ermite* de Caprera s'entend sans doute avec le roi Galant-homme qui fait son possible pour exciter d'avantage la Hongrie.

La Marmora vient de donner à Naples un bal magnifique, On y a fort bien reconnu les sentiments de la noblesse pour le nouveau gouvernement. Les partisans de François II avaient été invités comme ceux de Victor Emmanuel, et parmi les nobles qui répondirent à cette invitation, le nombre est extrêmement petit.

MEXIQUE.

(Suite et fin.)

Après la chute de Santa-Anna, il devient de plus en plus difficile de se reconnaître au milieu des nombreux partis qui se disputent le pouvoir. Cinq à six compétiteurs se mettaient quelquefois sur les rangs pour la présidence; l'élection à peine finie les candidats désappointés faisaient tous leurs efforts pour renverser celui que la majorité de la nation avait choisi. La guerre civile et l'anarchie étaient en permanence.

Alvarez et Commonfort, les chefs du parti victorieux, eurent bientôt à se mettre en garde contre leurs amis, tout aussi affamés du pouvoir qu'eux-mêmes. En attendant qu'on avisât à ce qu'il y avait de mieux à faire, on forma un gouvernement provisoire avec le général Carrera pour chef. Peu de temps après, Alvarez prit les rênes de l'état et signala le commencement de son administration en persécutant le clergé. Ce n'était pas un bien bon moyen de s'affermir sur son trône déjà chancelant: la suite le fit bien voir; le mécontentement du peuple le força à résigner.

Commonfort prit la place de son confrère Alvarez en qualité de président substitué. Se voyant au pouvoir, il crut qu'il ferait bien aussi d'y rester se proposant de faire ratifier plus tard son élévation par le suffrage du peuple. Il paraît que cette façon un peu singulière de se faire chef de l'état, n'était pas du goût de tout le monde, aussi de nombreux chefs de partisans entrèrent en campagne pour le détrôner. Toutes ces expéditions mal concertées échouèrent. Plus tard on revint à la charge avec plus de succès.

Le congrès mexicain, jetant un regard sur ce qui se passait au Mexique depuis la séparation avec la mère patrie, et n'y voyant que troubles de toutes sortes, rechercha naturellement la cause de cet état de chose. Il crut l'avoir trouvée dans

les vices de la constitution, en conséquence, il se déclara en permanence jusqu'à ce qu'il eut réformé la constitution. A peine était-elle promulguée que le clergé la repoussa en la dénonçant dans toutes les églises du Mexique. Les différentes classes de la population l'accueillirent guère mieux, l'agitation était à son comble; pour la calmer on nomma Commonfort dictateur. Ce surcroît de pouvoir accordé au chef de l'état n'apporta aucune amélioration à la situation et vers la fin de l'année 1857 les populations soulevées renversèrent le dictateur.

Zuloaga fut élevé à la présidence après la chute de commonfort. On était alors au commencement de l'année 1858. Dans une proclamation qu'il lança, le Président manifesta des intentions bienveillantes à l'égard du clergé, disant qu'il s'appuierait sur lui: ceci lui gagna l'estime des honnêtes gens du Mexique. C'est à cette époque que Juarez commence à prendre une part active à toutes les menées révolutionnaires. Appuyé par Viduri, Blanco, Parole et par plusieurs autres hommes moins marquants, il se fit proclamer président à la Vera Cruz et parvint en 1859 à renverser Zuloaga. Juarez appartenait au parti constitutionnel ainsi appelé parce que ses adhérents voulaient la mise en vigueur de la constitution inaugurée par Commonfort. Plus tard Juarez et compagnie se décorèrent du nom sonore de libéraux dans le sens que l'entendent les révolutionnaires de vieille la Europe.

Miramón, le plus ferme soutien du gouvernement de Zuloaga, fut proclamé président après la chute de ce dernier en 1859. Depuis cette époque jusqu'en 1861 on peut dire qu'il y eut deux présidents au Mexique Juarez à la Vera-Cruz et Miramón à Mexico.

Les deux rivaux se firent une guerre acharnée; le Mexique était devenu le théâtre d'une lutte fratricide qui fit verser des flots de sang. On put, un instant, croire au triomphe de Miramón, et les amis de l'ordre s'en réjouissaient, mais ils furent bientôt désabusés. Juarez, aidé en secret, par les Américains, finit par chasser Miramón du Mexique en 1861.

Lorsque Juarez arriva au pouvoir, au milieu des applaudissements du libéralisme, il suivit en politique la route tracée par ses dignes aînés les révolutionnaires de France et d'Italie. Tous les gens de sa trempe aiment les moyens prompts de l'attre monnaie. Juarez pensa que pour combler le trésor vide, il n'avait rien de mieux à faire que de mettre la main sur les biens du clergé, estimés à 300 millions de dollars. Mais l'argent mal acquis

ne profite guère et sept mois ne s'étaient pas écoulés, que tout avait été gaspillé selon la coutume des prétendus libéraux qui dépouillent l'église sous prétexte d'enrichir l'état.

Il n'entre pas dans notre tâche de rechercher les causes qui ont fait du Mexique un champ de bataille ouvert à toutes les ambitions personnelles et continuellement souillé par le sang de ses malheureux habitants. Quelques-uns attribuent ces bouleversements aux éléments hétérogènes qui composent la population. Nous croyons aussi que les sourdes menées des sociétés secrètes ne sont pas étrangères à tous ces désordres. Les Francs-Maçons ont fait dans ce pays la besogne des Carbonari avec une aptitude et une habileté que ces derniers ne désavoueraient pas.

Le droit des gens violé par l'administration actuelle et peut-être leurs intérêts commerciaux ont décidé l'Espagne, la France et l'Angleterre à intervenir au Mexique. Nous souhaitons qu'ils établissent dans ce pays un gouvernement ferme et stable qui serve de point de ralliement aux vrais amis de leur pays et soit capable d'opposer une barrière aux empiètements de leurs ambitieux voisins. Alors seulement, il sera donné aux habitants de ces belles contrées de goûter les douceurs de la paix et de jouir des biens que la Providence leur a si libéralement prodigués.

A. D. D.



A VENDRE

AU BUREAU DE L'ABEILLE:
LE CHANSONNIER

DES COLLEGES

MISEN MUSIQUE.

Prix, en gros. 2 sch 3d.
. détail 3 sch.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abcille paraît, autant que possible, une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abcille.

AGENTS :

A Sainte-Thérèse. M. A. Dagenais.
A la Pointe-Lévi. M. E. Clément.
A la Petite-Salle. M. G. Giroux.
Chez les Externes. M. C. Gingras.
ANSELME BOUCHER, Gérant.